

LES GOLFS, **BONS ÉLÈVES** DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



VINCENT GERBET / HANS LUCAS VIA REUTERS CONNECT, MATTHIEU JOFFRES

ALYETTE DEBRAY-MAUDUY
adebray@lefigaro.fr

Pelouses dégradées, greens sac-cagés, trous bétonnés... Au cœur de l'été, alors que la France était en proie à une vague de chaleur et de sécheresse inédite, deux golfs toulousains étaient vandalisés par des militants écologistes. « Ce trou boit 227 000 litres d'eau par jour, en buvez-vous autant ? » pouvait-on lire sur les panneaux laissés sur place par ces activistes. « Ce trou aurait pu abriter des racines, le plaisir bourgeois en a décidé autrement » disait un autre message. Bis repetita la semaine dernière. Le golf du château d'Humières, dans l'Oise, était vandalisé par le collectif Sangliers radicalisés. Toujours en cause, une consommation soi-disant déraisonnable en eau de la part de ces terrains de jeu alors que la France suffoquait et que les restrictions se multipliaient. « Je peux comprendre que nos concitoyens se posent des questions quand des mouvements politiques malintentionnés livrent en pâture des chiffres qui sont faux », remarque Pascal Grizot, le président de la Fédération française de golf.

Souvent stigmatisée car réservée - aux yeux de certains - à une poignée de privilégiés, la petite balle blanche est une cible facile. Les stations de ski sont-elles, par exemple, irréprochables en matière environnementale ? Côté green, qu'en est-il réellement de la consommation en eau des parcours ? Les golfs sont-ils les mauvais élèves de l'écologie ? N'ont-ils pas déjà pris en compte les enjeux de la transition écologique ? « Ce n'est pas cet été qu'ils ont commencé à réfléchir à ces problématiques », remarque Matthieu Camison, le directeur de l'Evian Resort Golf Club. « La première commission environnement à la fédération date de 1990, poursuit Pascal Grizot. Quant à l'accord entre la fédération, les ministères des Sports, de l'Agriculture et de la Transition écologique il a été signé en 2005 et renouvelé sous trois gouvernements - Sarkozy, Hollande et Macron. » À cette époque, les golfs se sont engagés à trouver des solutions d'approvisionnement en eau alternatives et à n'irriguer que leurs greens en période de sécheresse.

« Un mauvais procès »

C'est exactement ce qui est arrivé cet été. Sur les parcours, seuls les greens - essentiels à la survie d'un parcours - ont été arrosés. Ces derniers ne représentent que 1 à 2% de la superficie totale du terrain, soit entre 1 et 1,5 hectare en moyenne. « S'il fait très chaud, sec, avec du vent, il faut compter 100 m³ d'eau par jour pour les arroser, contre 60 m³ en temps normal », explique Rémy Dorbeau, directeur du golf de Chantilly et président de l'Agref (Association française des personnels d'entretien de terrains de golf). Si ces derniers venaient à

UNE CONSOMMATION D'EAU MINIMALE, DES HERBES PLUS RÉSISTANTES... LES PARCOURS CHANGENT DE VISAGE ET S'ADAPTENT À LA NOUVELLE DONNE CLIMATIQUE. EXPLICATIONS

Bien que situé dans une zone pluvieuse en bord de mer, le golf Ploemeur Ocean dans le Morbihan, en Bretagne, (en haut) n'avait jamais subi une telle sécheresse cet été.

À l'Evian Resort Golf Club (ci-dessous), les obstacles d'eau aménagés autour du green du 5 et le long du 6 sont utilisés comme bassins de récupération des eaux de pluie.



griller, le parcours deviendrait injouable et le club serait contraint de fermer ses portes durant plusieurs mois. Car les greens sont fragiles et ne retrouveront pas leurs couleurs en quelques jours. Qu'importe, rétorqueront ses détracteurs ! Pourtant, derrière ces fermetures, ce serait une filière qui pèse plus de 1,5 milliard d'euros qui serait à l'arrêt. « À Évian, l'herbe des greens coupée à 3,2 mm de hauteur n'a pas suffisamment de racines pour résister à un coup de chaud », explique Matthieu Camison. Nous reprocher d'arroser une petite surface comme celle-ci est un mauvais procès. Si on perd nos greens, nous mettons 70 personnes au chômage technique. »

En quinze ans, on estime que la consommation en eau des golfs a diminué de 40%. « Il y a vingt ans, le climat n'était pas le même et nous n'arrosions que de mai à août. Aujourd'hui, on commence en mars et on finit en octobre. On peut donc dire qu'un club qui utilise la même quantité d'eau qu'en 2000 a fait beaucoup d'efforts. » Ces économies sont passées par l'installation de systèmes d'arrosage intelligents, pilotés par informatique, qui mesurent l'évaporation, l'humidité de la terre et qui calculent très précisément combien de litres d'eau il faut par mètre carré de gazon...

Des fairways durables

Dans le même temps les mentalités ont évolué. Le gazon bien vert n'est plus la norme. « Dans les îles britanniques les fairways sont grillés en été et ce n'est pas gênant pour le jeu », ajoute Pascal Grizot. Aujourd'hui, les plus grands tournois pros se jouent parfois sur des terrains très secs. C'est le cas du British Open ou encore de l'US Open disputé en 2018 à (État de New York). Résultat : le grand public commence à intégrer cette donnée et ne considère plus que pelouse verdoyante rime avec entretien irréprochable. « D'ici trente ans, nous allons perdre 30% de nos ressources en eau souterraine et l'évaporation va s'accroître de 25% », note Rémy Dorbeau. Le travail de la fédération et des greenkeepers se poursuit donc et se concentre maintenant sur la recherche

en matière de gazon durable. « Il a été démontré que certaines graminées sont moins gourmandes en eau et moins sensibles aux maladies », explique ce dernier, également à la tête d'un groupe d'experts planchant sur le sujet. L'idée est de généraliser la conversion de graminée sur les golfs. Mais encore faut-il utiliser le bon gazon au bon endroit. Ce mois-ci, une dizaine de golfs en France va accueillir une gazonnière plantée de 15 variétés d'herbe pour les greens et de 15 pour les fairways - fétuques, agrostis, Bermuda grass - dont nous allons suivre le comportement sur trois ans. L'enjeu est double car elles doivent résister à la fois à la sécheresse et à la chaleur. »

Toutefois, de nombreux clubs ont déjà entamé cette conversion de graminées. À l'Evian Championship Golf Club, après avoir planté - avec succès - de l'agrostis sur les greens de son parcours 6 trous, The Lake Course à l'Academy, le club démarrera en 2023 le changement de graminée sur les greens de son Champion Course. Au bord du lac Léman, cela fait vingt ans que ce golf travaille sur la problématique écologique. Mais, c'est en 2013, lors de la rénovation de son parcours, qu'il est passé à la vitesse supérieure. Les obstacles d'eau aménagés autour du green du 5 et le long du 6 sont devenus des bassins de récupération des eaux de pluie. « Ces derniers couvrent 30 à 35% de nos besoins en eau et offrent une autonomie de trois semaines », précise Matthieu Camison. Au mois d'août, nous avons utilisé ces réserves pour irriguer nos greens. Par chance, les quelques orages de la fin du mois ont permis de faire remonter le niveau des lacs. Grâce aux recettes de l'Amundi Evian Championship nous allons faire de sorte que l'obstacle d'eau du trou 16 devienne lui aussi un bassin de rétention pour passer à un mois et demi d'autonomie. »

D'autres clubs, au budget plus serré, se distinguent eux aussi pour leur exemplarité. C'est le cas du golf de La Rochelle Sud qui vient d'ouvrir un nouveau 18-trous. En construisant un tracé plus court, constitué uniquement de « par 3 », ce dernier limite ses besoins en eau tout en s'adaptant à l'air du temps où le joueur souhaite passer moins de temps sur le parcours. « Pour anticiper les enjeux de demain, nous avons pris le top du top des savoir-faire en matière d'écoresponsabilité », indique Robert Eugène, son directeur. Les fairways sont plantés de fétuques rouges, peu gourmandes en eau et l'arrosage est très ciblé car une partie du parcours se trouve sur des marécages. Enfin, pour favoriser la biodiversité, les roughs sont semés de graines de Charente-Maritime, trouvées en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturelles de Nouvelle-Aquitaine. » Aujourd'hui, les joueurs viennent ici car ils apprécient la balade et plébiscitent le parti pris des lieux. « Une telle démarche est indispensable pour convaincre le golfeur que les parcours ne sont pas une homogénéité de vert », conclut Robert Eugène. ■

UN LABEL POUR LES CLUBS VERTUEUX

Depuis 2016, la Fédération française de golf a créé, en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle, le programme « Golf pour la biodiversité », qui récompense les clubs les plus vertueux d'un label bronze, argent ou or. Dans le Var, le Golf de Terre Blanche est exemplaire en la matière. Labélisé argent - comme le Golf National (Yvelines) -, il devrait être l'un des premiers à obtenir le niveau or. La préservation de l'environnement est le leitmotiv du resort depuis sa création. Ainsi, il n'est pas rare de croiser sur ses 300 hectares des écureuils, des hérissons, des tortues d'Hermann... Le golf a passé un partenariat avec une association qui récupère les animaux sauvages et les relâche dans le domaine pour qu'ils s'y reproduisent. Enfin, une application permet aux membres du club et aux enfants de l'école de golf de photographier les animaux pour les inventorier.

1,5
hectare

La surface des greens de l'Evian Resort Golf Club, soit deux terrains de football

100 m³
par jour

soit 1 000 baignoires, le besoin minimal en eau pour la survie des greens d'un 18-trous lorsqu'il fait chaud et sec (Source FF Golf).